

**Académie Royale**  
**de Langue et de Littérature**  
**Françaises**



BULLETIN

TOME XV — N° 3  
AOUT 1936

## SOMMAIRE

<b>Potvin et Van Bemmel</b> (Lecture faite à la séance du 9 mai, par M. Gustave Vanzype).....	85
<b>Chronique :</b>	
Décès .....	91
Elections .....	91
Les séances publiques .....	91
A la mémoire de Jules Destrée.....	91
Hommages .....	91
Concours .....	92
Le Prix Beernaert.....	92
<b>Ouvrages reçus</b> .....	93

---

## Potvin et Van Bommel

---

(Lecture faite à la séance du 9 mai, par M. Gustave VANZYPE)

---

M. le docteur Franz Potvin nous a récemment fait don de documents hérités de son père Charles Potvin. Il s'agit de nombreuses lettres adressées à Potvin par ses confrères, par des hommes politiques aussi, et de quelques brouillons de lettres de l'écrivain lui-même.

Don précieux. Je vous disais naguère que nos collections étaient pauvres en documents concernant notre histoire littéraire d'avant 1880. En voici quelques-uns, très curieux. Ils sont énumérés dans notre Annuaire. Certains nous renseignent sur les mœurs, sur l'esprit des hommes de lettres il y a soixante ou soixante-dix ans.

Nous savions que, en ce temps-là, la plupart des écrivains de chez nous ne séparaient point la passion d'écrire du souci de défendre, de propager leurs idées politiques. Les jeunes gens qui devaient être leurs successeurs leur firent grief de cette tendance, d'ailleurs généreuse. Ils leur reprochèrent de faire de la littérature la servante de la politique. Et c'est ainsi que naquit le mouvement de l'Art pour l'Art, réaction nécessaire mais qui connut, elle aussi, l'excès.

Charles Potvin, nature ardente, possédé par les idées et impatient de les exprimer, est le type le plus caractérisé du poète champion d'une cause. C'est le combattant toujours en lice. Et parmi les papiers que nous a confiés son fils, il est deux documents qui témoignent de sa fougue combative : une longue note en laquelle il rend compte des pourparlers relatifs à un envoi de témoins, à la suite d'une altercation au cours d'un banquet politique; et puis le brouil-

lon d'une lettre à Van Bommel, l'exposé précis d'une autre affaire d'honneur : aux funérailles d'Edouard Wacken, l'auteur dramatique, Potvin, ayant appris que l'éloge funèbre allait être prononcé par un confrère qu'il jugeait indigne de cette mission, avait protesté, et il avait publié, le lendemain des funérailles, des vers dédiés à la mémoire de Wacken et renouvelant cette protestation.

En ces deux notes passe un souffle brûlant. Et leur ton emphatique ne fait pas sourire : il y a l'accent d'une foi dans ces lignes, il y a de la grandeur dans les actes impulsifs qu'elles évoquent.

La lettre destinée à Van Bommel est datée d'avril 1861. Dès cette époque donc, Potvin et Van Bommel sont liés d'amitié ; l'amitié durera jusqu'à la mort de l'auteur de *Dom Placide*.

Sur l'atmosphère dans laquelle cette amitié se maintint, quinze lettres de Van Bommel à Potvin nous renseignent. Elles éclairent pour nous deux caractères et aussi les mœurs littéraires d'un temps. On y peut même découvrir déjà les premiers symptômes de l'évolution que notre littérature devait bientôt accomplir. Que cette évolution fût nécessaire, les confidences de Van Bommel à son ami le démontreraient s'il en était encore besoin. En 1875, Potvin a abandonné temporairement sa part de direction de la *Revue de Belgique*. Il est à Paris où il s'occupe de faire représenter la *Mère de Rubens* — disons en passant que parmi les documents que nous a confiés son fils figurent des lettres de Perrin et de Ballande relatives à ce drame. De Paris, Potvin continue à s'intéresser à la *Revue*, à y collaborer. Mais ses poèmes ne sont publiés par celle-ci qu'avec beaucoup de retard. Il s'en étonne. Et, le 7 décembre, Van Bommel explique :

« Si la muse est exilée de la *Revue*, c'est simplement (mais vous le savez bien) pour nous préserver d'un tas de vers que de Laveye et Goblet voulaient y fourrer en faveur des *services* rendus : souscriptions, abonnements, etc. Ils n'ont pas le sens de ces choses-là et trouvent que ce qui est en vers est de la poésie. Vous en auriez vu de belles si je n'avais imaginé ce moyen héroïque. »

Une lettre du 11 mars en dit davantage sur le programme auquel la *Revue* doit se soumettre :

« Nous devons à présent être prêts le 11 pour que la distribution puisse se faire le 15, car il y a deux mille abonnés à servir. Par parenthèse, ces 2000 abonnés prouvent que les questions religio-politiques préoccupent plus que la littérature. Il faut se soumettre. D'ailleurs, c'est vous qui avez fait choix de Goblet, de Waelbrouck et d'Emile de Laveleye, qui n'entendent rien à la littérature. Après cela, pour le succès de la *Revue*, vous avez bien fait. Seulement, ne récriinez pas. Le roman même doit avoir une tendance politico-religieuse, comme *Partie perdue*. Quant à ma personnalité là-dedans, je l'ai sacrifiée dès le premier jour, et je le répète à qui veut l'entendre. »

Et il semble que Van Bommel veuille se consoler en parlant à Potvin de sa tâche nouvelle : la publication de *Patria Belgica*.

De nombreux sujets sont abordés dans les quinze lettres. Il est même question de politique militante : en 1880, Van Bommel brigue un mandat à l'Association libérale d'Ixelles et demande l'appui de Potvin. Les termes de cette missive témoignent d'une affection réciproque, étroite et confiante.

C'est la persistance de l'amitié qui fait émouvante la correspondance. Il y eut entre les deux écrivains des divergences de vues et même une compétition, qui eussent pu troubler leurs rapports, et qui ne les altérèrent point. La compétition se produisit à la Classe des Lettres de l'Académie Royale. Voici ce qu'en écrit, le 13 mai 1875, Van Bommel :

« Mon cher Potvin, je voudrais être le premier à vous féliciter de votre nomination d'académicien. Je vous l'ai dit et je vous le redis en ce moment, je désirais vivement vous voir l'emporter sur moi, tandis que j'eusse été fort chagrin de remporter l'avantage. Et cependant, cela aurait pu arriver, à cause de votre absence que l'on représentait comme un exode, une expatriation. De toute manière, c'est une victoire du progrès à l'Académie. Il me semble vous entendre dire, comme Victor Hugo dans sa *Réponse à un acte d'accusation* :

*Alors, brigand, je vins, je m'écriai : Pourquoi  
Ceux-ci toujours devant, ceux-là toujours derrière ?  
Et sur l'Académie, aïeule et douairière,  
Cachant sous ses jupons les tropes effarés,  
Et sur les bataillons d'alexandrins carrés,  
Je fis souffler un vent révolutionnaire*

Sauf les bataillons d'alexandrins carrés que l'on n'a jamais vus à l'Académie de Belgique, c'est votre situation. Vous saurez qu'il y a eu *sept* bulletins blancs, sur 22 votants : un tiers qui ne voulaient ni de vous ni de moi. Et cela se comprend. Mettez-vous à leur place. »

C'était le temps où déjà la Classe des Lettres n'accueillait qu'avec méfiance la littérature d'imagination. Les deux candidats avaient donc été champions de la même cause. Et l'on comprend que de la lutte ils n'aient gardé ni l'un ni l'autre l'impression d'une rivalité.

Ce qui est plus surprenant c'est que leurs relations affectueuses n'aient point souffert de certaines sévérités de Van Bommel envers Potvin poète. De ces sévérités, les lettres sont pleines.

Ce n'est point diminuer l'écrivain savant, abondant, éloquent, le penseur enflammé que fut Potvin, que de constater que le poète pécha souvent par négligence. Nous l'avons dit : chez lui l'idée fouguese était impatiente de s'exprimer. Van Bommel n'hésite point à le mettre en garde contre cette dangereuse impatience, contre la trop hâtive improvisation. Dans la lettre du 7 mars 1875, où il a dit les raisons pour lesquelles « la Muse » est exilée de la *Revue de Belgique*, il ajoute :

« Mais vous-même, êtes-vous bien satisfait de ce que vous m'envoyez là ? Vous m'aviez *promis* d'écrire avec plus de *correction moderne* (c'est lui qui souligne les mots) et j'ai là sous les yeux bien des imperfections en ce sens. »

Il est vrai que ce rappel à l'ordre est suivi du plus chaleureux hommage au caractère de Potvin et de mots très durs pour ses ennemis, pour Van Hasselt et pour Mathieu notamment.

Mais les observations se multiplient et se font plus précises. Van Bemmél a terminé une lettre datée du 14 mars 1875, par ces lignes : « Oui, mon cher Potvin, vous avez de vrais amis, et j'en suis, qui savent et voient vos défauts, qui vous les disent, et qui vous aiment ». Et, en effet, il ne cache point les défauts qu'il voit. Le 28 décembre, il écrit : « J'arrive au point principal de ma lettre, à la pièce de vers que vous m'avez envoyée. Je vous ai dit plusieurs fois déjà, surtout depuis quelque temps, que vous vous négligiez extrêmement, et vous acceptiez très bien mon appréciation, mais sans faire aucun effort pour vous amender. Il faut donc que je vous fasse toucher du doigt les négligences, qui sont impardonnables chez un homme de talent et de grand talent comme vous êtes. »

Suivent deux pages en lesquelles, méticuleusement, Van Bemmél relève les répétitions et les mots qu'il juge impropres ou malheureux.

Et le censeur poursuit sa tâche. Chaque fois que Potvin lui soumet un poème, il le passe au crible de la critique. Il n'est point avare d'éloges, il apprécie comme il convient le sentiment élevé, l'idée généreuse qui inspirent le morceau, le noble accent de certains vers. Mais après avoir écrit : « Je suis enchanté... C'est du bon Potvin. Je dirais même que vous n'avez rien fait de mieux », il ajoute : « Vous me demandez d'être sévère, et vous verrez par les notes ci-jointes que j'ai été impitoyable. Il faut absolument que vous me corrigiez tout cela ». Une autre fois : « Belle poésie, forme élégante, pensées justes »; mais : « Pour les détails, j'ai remarqué... ». Et de nouveau une série d'observations précises et qui semblent d'ailleurs pertinentes.

C'est en mars 1878 que Van Bemmél écrit : « Vous me demandez d'être sévère ». Il l'est depuis plusieurs années. Et Potvin ne se lasse pas, ne s'irrite pas. Il accepte, il appelle cette critique qui s'exerce avec vigueur.

On ne sait ce qu'il faut le plus admirer : de la loyale franchise d'un des amis ou de la consciencieuse patience de l'autre qui sait imposer silence à l'amour-propre de l'écrivain et accueillir des conseils grâce auxquels l'œuvre sera meilleure.

Cela dura jusqu'à la mort de Van Bommel. L'amitié ne s'était pas refroidie. C'est quelques semaines avant cette mort que Potvin appuyait son ami à l'Association libérale d'Ixelles. Et devant le cercueil de Van Bommel, il prononça un éloge funèbre qui exprime une affliction profonde.

Une telle constance de l'affection réciproque dans une telle soumission aux devoirs imposés par la tâche dont on a, de part et d'autre, le respect, sont touchantes. On a souvent jugé avec trop de désinvolture, en les isolant de leur temps et de leur milieu, les écrivains belges de cette époque. On leur a reproché de n'être pas suffisamment artistes, de ne point donner à leurs écrits inspirés par leur passion pour des idées, la beauté de la forme, de la forme subtile et colorée. Certains ont mérité ce reproche. Mais le cas de Potvin nous montre que cette beauté les préoccupait, qu'ils la cherchaient, qu'ils s'efforçaient de la conférer à l'expression de leurs idées. Ces lettres, Van Bommel les écrivait de 1871 à 1880, à la veille du mouvement de rénovation, du mouvement de l'Art pour l'Art qu'allaient susciter quelques jeunes gens. Il y a, dans les observations de Van Bommel à Potvin, dans l'accueil que leur fait celui-ci, la trace d'un noble souci. Ce souci les rapproche de leurs successeurs dans la tâche littéraire. Et l'on ne découvre pas sans éprouver quelque émotion que les aspirations des jeunes poètes de 1880 tourmentaient déjà leurs aînés.

---

# CHRONIQUE

---

## DÉCÈS

Le 8 mai est décédé à Bruxelles M. Paul Spaak.

M. Paul Spaak avait été nommé membre de l'Académie par l'arrêté royal du 9 août 1920. Il avait été secrétaire du Bureau provisoire.

Ses funérailles ont eu lieu le 11 mai, dans la plus stricte intimité.

En la séance du 9 juin, le Secrétaire perpétuel a rendu hommage à la mémoire du défunt.

## ÉLECTIONS

En sa séance du 11 juin, l'Académie a élu le baron Firmin Van den Bosch en qualité de membre belge au titre littéraire.

## LES SÉANCES PUBLIQUES

L'Académie recevra en séance publique, au mois de novembre M. Horace Van Offel; au mois de février M. Firmin Van den Bosch.

## A LA MÉMOIRE DE JULES DESTRÉE

L'Académie a décidé d'ériger, dans le jardin du Palais des Académies, un mémorial dédié à Jules Destrée, ministre fondateur de la Compagnie.

## HOMMAGES

L'Académie a été représentée aux cérémonies organisées à Liège pour célébrer le cinquantenaire du Symbolisme et de la revue *La Wallonie*, par MM. Charles Bernard et Georges Marlow; au comité du Cinquantenaire du Symbolisme à Paris, par M. Louis Dumont-Wilden; à la cérémonie d'inauguration du mémorial Charles Van Lerberghe, à Bouillon, par M. Albert Mockel; à l'inauguration du buste de Hubert Krains, à Schaerbeck, par M. Hubert Stiernet; à celle du mémorial Arthur Cantillon, à Mons, par M. Franz Ansel.

### CONCOURS

L'Académie avait demandé « une étude sur le parler d'une localité de la Belgique romane (grammaire, lexique, noms de personnes et de lieux) ».

Elle a décerné le prix à M. Louis Remacle, pour son mémoire consacré à La Gleize.

### LE PRIX BEERNAERT

Le Prix Auguste Beernaert a été décerné à M. Hubert Colleye, pour son livre : *Bretagne*.

Le jury était composé de MM. Franz Ansel, Charles Bernard et Lucien-Paul Thomas, pour l'Académie; Georges Doutrepoint, pour l'Université de Louvain, et Robert Guiette, pour l'Université de Gand.

---

## OUVRAGES REÇUS

---

DOUTREPONT Georges et JODOGNE Omer. — *Chroniques de Jean Molinet*. Tome II. 1488-1506. Bruxelles, Académie Royale de Belgique. Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, 1936.

SIMON, Henri. — *Quatre Comédies liégeoises (Li Bleû Bihe. Sêche, i bêche ! Li Neûre Poye. Janète)* Notice littéraire par Edgard Renard. Texte établi et annoté par Jean Haust. Coll. « Nos Dialectes » (Université de Liège). Liège, Vaillant-Carmanne 1936.

Dr VAN BEUGHEM, A. E. — *Johan Michel Dautzenberg*. Ouvrage couronné par l'Académie Royale Flamande. Bruxelles, 1935.

VAN OFFEL, Horace. — *Léopold III, Roi des Belges*. Paris, Denoël et Steele, 1936.

COURTOY, Ferdinand. — *L'Architecture civile dans le Namurois aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Bruxelles, Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale, 1936.

DARTOIS D'HUART, R. — *Maximilien d'Autriche, Empereur du Mexique*. Bruxelles, l'Édition Universelle, 1936.

CHAMPAGNE, Paul. — *Les Yeux clos*, poème. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1936.

VANDER ELST, René. — *Clartés des Espaces*, poème. Bruxelles, Les Éditions littéraires, 1936.

---

## LISTE DES MEMBRES DE L'ACADÉMIE

### Membres belges

- MM. FRANZ ANSEL, avenue Marie-José, 52, Bruxelles.  
ALPHONSE BAYOT, rue Marie-Thérèse, 5, Louvain.  
CHARLES BERNARD, 50, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.  
EMILE BOISACQ, 271, chaussée de Vleurgat, Bruxelles.  
H. CARTON DE WIART, chaussée de Charleroi, 187, Bruxelles.  
GUSTAVE CHARLIER, 183, avenue Milcamps, Bruxelles.  
LÉOPOLD COUROUBLE, 4, rue Adolphe Guiol, Toulon (Var).  
HENRI DAVIGNON, 76, rue de Trèves, Bruxelles.  
LOUIS DELATTRE, rue Beeckman, 28, Uccle.  
GEORGES DOUTREPONT, rue des Joyeuses Entrées, 26, Louvain.  
LOUIS DUMONT-WILDEN, 181, avenue Paul Doumer, Rueil (Seine-et-Oise).  
JULES FELLER, rue Bidaut, 19, Verviers.  
GEORGE GARNIR, rue du Cadran, 7, Bruxelles.  
VALÈRE GILLE, rue Lens, 18, Bruxelles.  
EDMOND GLESENER, rue Alphonse Hottat, 21, Bruxelles.  
JEAN HAUST, rue Fond Pirette, 75, Liège.  
MAURICE MAETERLINCK, villa Orlamonde, Nice.  
GEORGES MARLOW, 523, avenue Brugmann, Bruxelles.  
ALBERT MOCKEL, avenue Paul Doumer, 179, Rueil (S.-et-O.).  
GEORGES RENCY, avenue Jean Linden, 53, Bruxelles.  
HENRI SIMON, à Lincé-Sprimont.  
HUBERT STIERNET, 149, rue Stéphanie, Bruxelles.  
LUCIEN-PAUL THOMAS, La Roseraie-La Hulpe.  
FIRMIN VAN DEN BOSCH, rue Franz Merjay, 188, Bruxelles.  
HORACE VAN OFFEL, 26, Grande Rue au Bois, Schaerbeek.  
GUSTAVE VANZYPE, rue Félix Delhasse, 24, Bruxelles.  
GEORGES VIRRÈS, Lummen (Limbourg).  
MAURICE WILMOTTE, rue de l'Hôtel des Monnaies, 84, Bruxelles.

### Membres étrangers

- MM. GABRIELE D'ANNUNZIO, Gardone (Italie).  
FERDINAND BRUNOT, rue Leneveux, 8, Paris.  
EDOUARD MONTPETIT, 180, rue Saint-Jacques, Montréal (Canada).  
J. J. SALVERDA DE GRAVE, 4, Nieuwe Hilversumsche Weg, Bussum (Hollande).  
BENJAMIN VALLOTTON, La Colline, Six Fours (Var) France.  
EMMANUEL WALBERG, Université de Lund (Suède).  
FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN (Paris).  
EUGENIO DE CASTRO, Université de Coïmbre.  
M<sup>me</sup> COLETTE, Paris.

### Membres décédés

- MM. IVAN GILKIN, 1924.  
ERNEST VERLANT, 1925.  
GEORGES EEKHOUD, 1927.  
AUGUSTE DOUTREPONT, 1929.  
ALBERT GIRAUD, 1929.  
FERNAND SEVERIN, 1931.  
CHRISTOFER NYROP, 1931.  
MAX ELSKAMP, 1931.  
M<sup>me</sup> ANNA DE NOAILLES, 1933.  
MM. ALBERT COUNSON, 1933.  
EMILE VAN ARENBERGH, 1934.  
HUBERT KRAINS, 1934.  
ARNOLD GOFFIN, 1934.  
BRAND WHITLOCK, 1934.  
JULES DESTRÉE, 1935.  
PAUL SPAAK, 1936.

## PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE

### Communications

- Charles Van Lerberghe*. Esquisse d'une biographie, par Fernand SEVERIN.
- Littérature et Philologie*, par Jules FELLER
- La langue scientifique en Belgique*, par Albert COUNSON.
- Le Premier « Tartuffe »*, par Gustave CHARLIER.
- Le Français à Gand*, par Albert COUNSON.
- Michel-Ange*, par Arnold GOFFIN.
- Eugène Demolder*, par Hubert KRAINS.
- Qu'est-ce que la civilisation ?* par Albert COUNSON.
- La Clef de « Clitandre »*, par Gustave CHARLIER.
- Ronsard et la Belgique*, par Gustave CHARLIER.
- De Babel à Paris ou l'Universalité de la langue française*, par Albert COUNSON.
- L'évolution du type de Pierrot dans la littérature française*, par Georges DOUTREPONT.
- Les Classiques jugés par les Romantiques*, par Georges DOUTREPONT.
- Autour du « Premier Tartuffe »*, par Gustave CHARLIER.
- Une amie belge de Louis Veuillot*, d'après une correspondance inédite, par Henri DAVIGNON.

### Mémoires

- Les Sources de « Bug Jargal »*, par Servais ETIENNE.
- L'Originalité de Baudelaire*, par Robert VIVIER.
- Charles De Coster*, par Joseph HANSE.
- L'Influence du naturalisme français en Belgique*, par Gustave VANWELKENHUYZEN.
- Introduction à l'Histoire de l'Esthétique française*, par Arsène SOREIL.
- Les Etrangers dans les divertissements de la Cour, de Beaujoyeux à Molière*, par Marcel PAQUOT.
- Etude philologique sur la langue, le vocabulaire et le style du chroniqueur Jean de Haynin*, par Marthe BRONCKART.
- La littérature et les médecins en France*, par Georges DOUTREPONT.
- Edmond Picard et le Réveil des Lettres belges, 1881-1888*, par François VERMEULEN.
- Les sources allemandes des œuvres poétiques d'André Van Hasselt*, par Madeleine REICHERT.
- Les Légendes épiques carolingiennes dans l'Œuvre de Jean d'Outremeuse*, par Louis MICHEL.

### Textes anciens

- Le Poème moral*. Traité de vie chrétienne écrit dans la région wallonne vers l'an 1200. Edité par Alphonse BAYOT.
- La Trage-Comédie pastorale* (1594) publiée avec une introduction et des notes par Gustave CHARLIER.

### Rééditions

- Octave PIRMEZ. — *Jours de Solitude*. Édition du Centenaire, publiée avec une introduction de Paul CHAMPAGNE, par G. CHARLIER.
- James VANDRUNEN. — *En Pays Wallon*.
- Hector CHAINAYE. — *L'âme des choses*.